

**Maison franco-japonaise**  
**Institut français de recherche sur le Japon**  
**Séminaire doctoral**

**Organisé alternativement les mardis et vendredis de la première semaine complète du mois, de 18h00 à 20h00, en salle 601, Maison franco-japonaise (3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku, Tokyo).**

*Ce séminaire est destiné aux doctorants francophones en sciences humaines et sociales travaillant sur le Japon. Le but du séminaire est de permettre aux doctorants de présenter leurs travaux achevés ou en cours. À chaque séance, deux intervenants disposent chacun de 30 minutes de présentation orale, puis 30 minutes sont dédiées à la discussion collective.*

Contact : doctorantsmfj (ajouter @gmail.com)

La prochaine séance aura lieu le : **vendredi 5 juillet 2013** à 18h00  
Nous aurons le plaisir d'écouter :

**Lise Guiot**, doctorante à l'Université de Montpellier III.

*Thèse de langues, littératures et civilisations en cours de préparation, sous la direction de Didier Plassard :  
« Résurgences du Bunraku sur la scène contemporaine. »*

**Roland Barthes ou notes sur le *bunraku***  
**« Le visage écrit » : une réponse au théâtre et à la mort**

Roland Barthes a fait son premier séjour au Japon en 1966 à l'occasion d'une invitation de son ami Maurice Pinguet, alors directeur de l'Institut Français de Tôkyô. Le premier texte que Roland Barthes consacre au Japon est intitulé « Leçon d'écriture » (1968). L'auteur y examine le *bunraku*. Ces lignes constitueront la première version d'un chapitre de *L'Empire des signes* (1970). La réflexion de l'auteur sur le *bunraku* est-elle le nœud de ses interrogations théâtrales ?

L'éloge du *bunraku* nourrit un réquisitoire contre le théâtre occidental. Roland Barthes clame en effet l'éviction d'un théâtre bourgeois, asphyxié et s'élève contre une vision anthropomorphique du théâtre ; « le Bunraku, lui, ne singe pas l'acteur, il nous en débarrasse. »<sup>1</sup>

Au cœur de *L'Empire des signes*, dans le chapitre « Le visage écrit », Roland Barthes commente le *spectrum* de ce visage propre aux arts du théâtre classique japonais. Entre

---

<sup>1</sup> Roland Barthes, « Leçon d'écriture », publié dans la revue *Tel Quel*, été 1968, in *Œuvres complètes*, Editions du Seuil, 2002, p.34.

immobilité et fragilité, la blancheur du « visage écrit » du *bunraku* évoque un présent étiré létal et pourtant profondément vivant. En creux, les premières notes sur la photographie.

Expérience autotélique ou inclusion de l'hétérogène dans la pensée barthésienne, ce « voyage » vers la scène du *bunraku* le mène à une mise en critique radicale du théâtre occidental et à une réflexion liminaire sur la photographie. Ses écrits sur le *bunraku* dans *L'Empire des signes* s'envisageraient comme une anticipation de *La Chambre claire* (1980) : une réponse au théâtre et à la mort.

ainsi que :

**Raphaël Languillon-Aussel**, *doctorant à l'Université Lyon II Louis Lumière ; en séjour à l'Université Chûô, Tôkyô.*

*Thèse en cours de préparation, sous la direction de Philippe Pelletier : « Globale Tokyo : ville mature, métropole soutenable ? »*

## **Tokyo, ville globale mature en recomposition**

Le grand Tokyo, avec ses 35 millions d'habitants, est la plus grande agglomération du monde et son PUB (produit urbain brut) en fait la région urbaine la plus riche et la plus productive de la planète. Néanmoins, Tokyo est confrontée depuis les années 1990 à un double défi, qui en fait ce que certains acteurs de la capitale nippone appellent une « ville mature » : le vieillissement de la population d'une part, la stagnation économique d'autre part.

La ville mature est un concept récent issu principalement de la littérature grise. Notion curieuse, elle a nécessité un effort de conceptualisation, fondé sur deux facteurs *a priori* non corrélés : le vieillissement de la population, qui fait de Tokyo une ville démographiquement mature où les plus de 60 ans sont en passe de représenter la majorité de la population ; la stagnation économique, dont les principaux indicateurs sont la stagnation du PUB et la légère déflation des prix fonciers, ceux-là mêmes qui avaient alimenté la croissance miraculeuse des années 1980 (les années de la bulle financière). C'est sur cette base démographique et économique que l'idée de ville mature est née, et c'est à partir de cette base que la notion a été approfondie.

La présente contribution se propose de questionner la pertinence de la maturité urbaine pour expliquer l'évolution de Tokyo. S'inspirant de la théorie des villes globales d'un côté, et des *shrinking cities* de l'autre (sans pour autant identifier Tokyo à une *shrinking city*, bien évidemment), la contribution propose de voir comment la maturité urbaine pousse les acteurs de la fabrique de la ville à revoir leurs stratégies, et comment cette maturité remodèle en profondeur la structure urbaine de Tokyo en fonction de processus endogènes d'une part et de politiques publiques et privées d'autre part, dont fait partie la politique de renaissance urbaine de 2002.

*Fait le 9 juin 2013.*